

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

du

JOURNAL.

Rue de las Camaras n. 34.

HONNEUR ET PATRIE !

PRIX

de

L'ABONNEMENT

3 patacons par mois.

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On s'inscrit au bureau du PATRIOTE où on recevra les annonces, lettres et avis, depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO. ON INSÉRERA GRATIS LES AVIS DE MM. LES ABONNÉS.

Almanach Français.

Lundi 9 (1837). — Combat de Wolfslorff, par le maréchal Ney, contre les Prusso-Russes.

Mardi 10 (1810). — Prise de Mequinezza par le maréchal Suchet, contre les Espagnols.

MONTEVIDEO.

9 mai 1845.

Nous avons cherché à prouver, dans notre dernier numéro, l'inutilité des poteaux qui encombrant les trottoirs de la ville; nous allons essayer maintenant de défendre l'expression d'horrible ornement employée par l'auteur de la lettre insérée au National, et qu'attaqua le lendemain, dans le Constitucional, un soldat des avant-postes.

Cet ornement, si toutefois il est permis de donner ce nom à un assemblage aussi difforme et aussi peu régulier sur la voie publique que celui de cette sorte de palissade, nous semble à nous fort disgracieux. Nous croyons, en effet, que notre opinion à cet égard sera celle des sept huitièmes de la population de Montevideo.

Nous ne nous adresserons pas seulement aux gens de bon goût, mais nous demanderons sincèrement à tout le monde s'il est un ornement plus ridicule, plus désagréable à l'œil et d'un plus mauvais effet que cette palissade de poteaux, les uns longs, les autres courts, les uns gros, les autres minces, irrégulièrement plantés, les uns bruts ou dévorés par le temps, les autres travaillés, ceux-ci peints, ceux-là non; et, nous en sommes certains, chacun dira : RIEN N'EST PLUS DISGRACIEUX QUE CES POTEAUX.

Quant à nous, qui quittons à peine depuis deux mois (lorsque pour la première fois nous entrâmes dans Montevideo), qui quittons, disons-nous, un pays où les trottoirs et les murs des maisons sont parfaitement conservés sans le secours de cette difformité, nous fûmes désagréablement impressionné de cette disgracieuse palissade. Nous avons parcouru la France, une partie de la Suisse, de la Belgique, du Brésil, et nulle part nous n'avons vu des poteaux s'élever le long des trottoirs. Ce que nous avons remarqué, dans quelques villes, ce sont des bornes en pierre placées de loin en loin le long des trottoirs, et principalement aux angles des rues; mais dont la hauteur, de niveau avec ces mêmes trottoirs, ne nuisait en rien à la circulation des piétons.

Il court environ chaque jour, dans les rues

de Paris, de cinq à six mille voitures de toutes formes, de toutes grandeurs, depuis la charrette du marchand de potâmes attelée d'un chien jusqu'aux grandes voitures des messageries Lafitte et Caillard traînées par six vigoureux chevaux. Il circule journellement sur ses trottoirs (approximativement), de cent cinquante à deux cents mille personnes; eh bien! malgré cet immense mouvement sur la chaussée, malgré cette continuelle transition sur les trottoirs, malgré le bruit, malgré la cohue, les accidents sont rares dans la capitale, et ils seraient, nous n'en doutons pas, bien plus nombreux, si cette circulation si rapide, si animée de Paris, se trouvait gênée, obstruée, par l'HORRIBLE ORNEMENT dont parlent les deux soldats.

Peut-être de cette idée, que la capitale de l'Ét-Oriental ne pourrait que gagner sous le point de vue d'hygiène, d'embellissement et de commodité à l'enlèvement et à la suppression des poteaux, nous faisons des vœux pour que l'autorité compétente adopte, au commencement de cette nouvelle ère de paix, une mesure générale pour tous, qui débarrasse à tout jamais Montevideo de ce bornage inutile, incommode, dangereux et disgracieux.

Nous trouvons dans le Constitucional du 7 l'article suivant qui nous paraît fort extraordinaire. Il nous semble, en effet, que si l'empire du Brésil avait adopté la mesure dont parle l'article, il en aurait préalablement avisé le gouvernement de la République. Le voici :

« Le bruit a couru, nous ne savons trop s'il est bien fondé, que des forces de l'armée impériale, étaient descendues jusqu'à l'Uruguay, dans le but d'empêcher le passage des bestiaux de ce territoire à celui d'Entre-Rios sous la conduite de l'armée d'Urquiza, sans en avoir d'abord constaté la propriété et pris connaissance des marques des animaux.

« On a jointe que cette mesure a été adoptée afin d'éviter que les propriétaires brésiliens établis dans notre campagne soient dépouillés et souffrent le moindre préjudice.

« Nous ne répondons nullement de la véracité de cette nouvelle. »

PLAN DE LA VILLE DE MONTEVIDEO

En vente, avec la nouvelle nomenclature des rues, à un patacon chaque; au magasin de chapellerie de M. Vaillant, calle de los Treinta y Tres, n° 88.

Ce plan, le meilleur de ceux qui aient paru jusqu'à ce jour, ne laisse rien à désirer pour son exactitude.

NOUVELLES DIVERSES.

— On lit dans un journal :

« Avant hier, M. Barra' faisait son cours de chimie aux élèves de Ste-Barbe. Il venait, pour obtenir du bromure de phosphore, de mettre du brôme dans un tube qu'il tenait à la main, et où du phosphore et une couche de verre pilé avaient été préalablement introduits. Mais le verre qui lui avait été remis, trop grossièrement pilé, se laissa traverser par les substances qu'il devait tenir isolées; une explosion terrible fit éclater le tubo dans la main du professeur et remplit l'amphithéâtre d'une fumée épaisse. Au bruit de la détonation, une panique s'est emparée des élèves, qui se sont sauvés, tandis qu'au dehors, dans l'idée où l'on était que le feu avait pris à l'amphithéâtre, on allait chercher les pompiers.

« Pendant ce temps-là, le malheureux professeur se débattait seul contre le phosphore enflammé attaché à ses mains et à sa figure, et qui lui dévorait les chairs. Il demandait de l'eau à grands cris, et l'eau ne venait pas. Ses efforts pour arracher le phosphore ne faisaient qu'entretenir l'inflammation, en accroître l'intensité et causer des brûlures plus profondes. . . .

« Malgré l'atrocité des douleurs auxquelles il est en proie, M. Barra' eut la présence d'esprit de courir à la pompe. Là il fut placé sous un jet d'eau qui arrêta la combustion. Transporté ensuite à l'infirmerie du collège, les aspirations lui furent continuées sans interruption.

« Les brûlures du visage sont en grand nombre; elles affectent les paupières, les lèvres, les ailes du nez. La main gauche est profondément atteinte, la droite heureusement a moins souffert.

« La nuit du blessé a été agitée et très douloureuse; depuis ce matin il s'est manifesté une fièvre intense. Les premiers secours ont été donnés à M. Barra' par le médecin de Sainte-Barbe. Transporté chez lui dans la matinée, le blessé est confié aux soins de M. le docteur Cazaux, qui a appelé M. Velpeau en consultation.

« On aura une idée de la nature des brûlures du phosphore quand on saura qu'hier au soir, treize heures après l'accident et quand on croyait avoir retiré des excoérations les dernières traces du phosphore, le malade s'étant trouvé sans lumière dans un moment où on avait cessé le lavage à l'eau froide, les plaies apparurent tout à coup lumineuses et phosphorescentes! Cette substance, au reste, non seulement s'attache aux chairs et les creuse comme le fer rouge, mais la combustion produisant de l'acide phosphorique pénètre encore les plaies de ce puissant corrosif. »

— On assure que M. Calhoun, ministre des affaires étrangères à Washington, a transmis, par le dernier paquebot, à M. Everett, ambassadeur américain à Londres, une dépêche très vive, par laquelle le gouvernement de Washington réclame une réponse catégorique au sujet du refus fait par les autorités des Bermu-

des de livrer quelques esclaves qui, après avoir assassiné une famille dans la Floride, se sont enfuis sur le territoire anglais.

— L'Emancipation censure vivement la défense faite aux officiers de prendre part aux travaux maçonniques. On s'attache, dit elle, à séparer systématiquement les citoyens et l'armée.

— On parle à Toulon de la construction d'une grande frégate à hélices, qui sera à l'épreuve de la bombe et des boulets. Le plan de cette frégate est en ce moment soumis au conseil des travaux. (Presse)

— Le Morning-Chronicle publie aujourd'hui une lettre de M. Mazzini, réfugié italien, dans laquelle celui-ci accuse le ministère anglais d'avoir eu, par la violation du secret des lettres, connaissance du projet des frères Bandiera, sciemment laissé se précipiter dans le piège que leur tendait le gouvernement napolitain. — Le Times consacre un article très étendu à disculper les ministres de cette accusation.

— Jeudi, 6 février, M. le lieutenant général de Bar a reçu des chefs arabes rentrés à Alger de leur tournée en France. Le khalifa Aly-Ben-Hamed lui dit, au nom de tous ses compagnons, qu'ils ne pourraient jamais oublier la généreuse hospitalité qu'ils avaient reçue. Ils n'avaient pas attendu ce moment pour se dévouer de corps et d'âme à nos intérêts; mais aujourd'hui, après avoir obtenu de la munificence royale des marques de distinction d'un si haut prix, ils comprennent mieux encore toute l'étendue de leurs devoirs.

— On écrit de Fos (frontière de la vallée d'Aran)

« Lundi dernier, un chef de carabiniers, un carabinero, deux Français mariés en Espagne et quatre Espagnols; venaient d'Estერი avec un convoi de dix mulets chargés de vivres. Arrivés au pont de la Bonne-Aigue, ils furent enveloppés par la neige et périrent victimes de leur témérité.

« Avant hier, les cadavres des huit hommes et neuf mulets ont été trouvés sur la neige par le courrier qui fait le service d'Estერი à Vielles; il reconnut que ces hommes pressés par le danger d'une perte certaine, avaient déchargé les mulets et retrogradaient lorsqu'ils périrent. Un mulet avait seul survécu à ce désastre; blotti près d'un rocher, la tête enveloppée dans une couverture, il avait pu se conserver pendant quelques jours quoique privé de vivres. Un bien-être qu'il fit attirer l'attention du courrier; il se dirigea vers lui, et le trouva près d'expirer. Lui ayant donné du pain et du vin, il le rappela à la vie; l'animal reconnaissant le suivit jusqu'au village de Tridos.

« La vallée d'Aran n'ayant aucune route de communication avec l'intérieur de l'Espagne, le gouvernement espagnol se montre cruel envers ses habitants, en les obligeant à se pourvoir dans l'intérieur des denrées de première nécessité, pendant la saison d'hiver, à travers tant de dangers, à un prix exorbitant, et au prix d'un tribut de 8, 10, 12 et 15 hommes que perçoit chaque année le port de la Bonne-Aigue. »

— Calais n'a pas voulu rester en arrière de ce noble mouvement qui porte tant de villes de France à honorer leurs grands hommes. La société d'agriculture, du commerce, sciences et arts de cette ville, vient de décider qu'une souscription nationale serait ouverte pour pérection de la statue d'Eustache de Saint-Pierre. M. David (d'Angers), a promis son concours pour la confection de ce monument, avec l'empressement généreux dont cet illustre artiste a déjà donné tant de preuves.

Nous trouvons dans un journal une lettre écrite de Guerande, et contenant ce qui suit :

« Hier, en allant à Piriac j'ai traversé le village de Saint-Sébastien, situé sur une hauteur dominant en mer. En travaillant à la route de grande communication, on a déblayé entre une croix de pierre et la chapelle où l'on a trouvé, à la profondeur de 40 centimètres, des pierres longues au nombre de vingt. Sous ces pierres étaient des squelettes rangés dans un ordre par-

fait. Les ossements trouvés annoncent que les hommes auxquels ils appartenaient avaient sept pieds. On se perd en conjectures sur cette découverte. »

NOUVELLES DU SOIR.

L'on nous écrit de Buenos-Ayres sous la date du 6 courant :

« M. le baron Deffoudis n'a été reçu qu'aujourd'hui vendredi, par le gouverneur. Je crois pouvoir vous assurer néanmoins, que celui-ci acceptera toutes les conditions relatives à l'Étatoriental, mais qu'il soulèvera bien de difficultés sur la libre navigation des rivières et l'indépendance du Paraguay. »

Hier matin un canot de l'ennemi, monté par deux hommes du paylebot SAN CALA, entra comme passe dans notre port et le soir c'était la baleinière de l'ancienne goëlette l'ANNA, qui montée par cinq hommes suivait le même exemple.



MARINE

et

MOUVEMENT DU PORT.

ARRIVAGES.

Entrées du 9

Buenos-Ayres corvette de guerre anglaise *Satellite*.
Rio-Janeiro, corvette de guerre française *Coquette*.
Colonie, brick anglais *Olve Branche*, suit pour Jersey.
New-York, navire américain avec bois.
Hall et Janeiro, brick anglais avec charbon de pierre.
Buenos Ayres, navire espagnol, suit pour Gènes.
Liverpool, en vue le navire anglais *Caledonia*, à Smith.
Un brick mouillé qui paraît être Haméorgois.
Un brick brésilien à l'Est.

DEPARTEMENT DE LA POLICE.

DEMANDES DE PASSEPORTS DU 6 MAI.

PREMIERE PUBLICATION.

M. M.

D. Juan Podesté..... Rio Janeiro.



VENTE A L'ENCHERE.

[Remate.]

P. P. VAZQUEZ.

Chez lui, rue des Missions n° 117.

Demain et après-demain, lundi 9 et mardi 10 du courant, à onze du matin, aura lieu la vente à l'encan d'un grand assortiment de meubles et d'une infinité d'autres articles.

AVIS DIVERS

Dans une famille étrangère, rue de las Camaras, n° 46. On a besoin d'un cuisinier ou d'une cuisinière. S'adresser au dit domicile ou à l'imprimerie du Patriote Français.

PASSAGERS SEULEMENT.

Le trois mats français Normandie, capi-

taine A. Hamel, touchera à ce port vers la fin du mois de juin et recevra quelques passagers de chambre.

Ce navire est de première marche possède une chambre élégante et commode et offre aux passagers tout le confort désirable.

S'adresser, pour traiter du passage, rue du 25 de Agosto, n. 90.

m. 27.

A VENDRE

Un armoire vitré et un comptoir (mostrador), pouvant servir pour un magasin de tailleur, de modiste, de cordonnier, etc., etc., à un prix très accommodant.

S'adresser chez M. Moreau, rue du 25 de Agosto, n° 167, à côté du café Bernard, entre le Moie et las Bovedas.

AVIS.

Une basquaise fraîche et robuste, pour un enfant à allaiter, desiré trouve d'un lait abondant et recent, desiré trouve un enfant à allaiter.

S'adresser pour la voir et traiter, rue de Parana n° 26 chez Louis Casebonne.

AVIS.

On demande pour garçon de puërie un jeune homme de 14 à 15 ans. Qui s'occupe de la basque et l'espagnol.

S'adresser rue du Strandi, numeros 176 et 178, à côté de la pharmacie de Lenoble.

AVIS.

A LA GRANDE LUNETTE.

Maison Vigez, rue du Rincon n° 29 et 31

On trouvera pour ces jours de fêtes un grand assortiment de fleurs, cents et quelques traverses pour hommes et pour dames, plus cinq ou six comparses telles que; arlequins, pierrot, magiciens, etc., dominos riches et de tout genres un grand choix de maques en carton, cire et satin, noir et de couleurs fausses, barbes, moustaches et perruques.

Les personnes qui voudront bien honorer cette maison de leur confiance seront, comme par le passé, servies avec zèle, promptitude et aux prix les plus modérés.

AVIS.

AUX JEUNES GENS QUI SE DESTINENT AU COMMERCE

COURS DE TENUE DES LIVRES

En partie simple ou double, d'arithmétique commerciale, et des langues française et anglaise, à 7 heures du soir, tous les jours, excepté le lundi et les jours de fête. Comme la géographie moderne n'est pas étrangère au commerce, on pourra, si les élèves le désirent, leur en donner les leçons.

Les cours s'ouvriront le 2 du mois de juin; ceux qui se disposeront à les suivre sont priés de se présenter avant cette époque pour prendre leurs inscriptions respectives, calle de las Camaras, n° 97, institution de M. l'abbé Paul.

On prévient que les professeurs n'affichent pas une méthode ni nouvelle, ni extraordinaire, et qu'ils ne s'engagent point à faire parler et écrire correctement aux élèves ces deux langues, ni dans quatre, ni dans six mois de leçons.

Le Propriétaire-Gérant, Jh. REYNAUD.

Imprenta Constitucional Rue de las Camaras, N. 34